

Le mystère des cinq tunnels creusés sous la prison de la Santé reste entier

LE MONDE | 02.09.04 | 14h54

Le parquet de Paris a ouvert, le 21 août, une enquête après la découverte de galeries creusées dans les Catacombes. Les policiers hésitent entre la tentative d'évasion et la menace terroriste.

Menace terroriste, tentative d'évasion ou simple hobby de jeunes Parisiens en mal de sensations fortes ? Le parquet de Paris a ordonné une enquête préliminaire, le 21 août, pour tenter de déterminer qui avait pu creuser cinq mystérieux tunnels à 15 mètres de profondeur sous la prison parisienne de la Santé.

Les faits ont été découverts au début du mois d'août par l'administration pénitentiaire. Celle-ci affirme avoir été alertée par des détenus, qui s'étonnaient d'entendre des bruits nocturnes provenant du sous-sol de leurs cellules. A la suite d'une inspection des catacombes par une brigade spécialisée de la préfecture de police, les enquêteurs ont découvert cinq tunnels "récents", creusés à partir de galeries déjà existantes. Trois d'entre eux se dirigeaient vers deux miradors et la porte principale de la maison d'arrêt de la Santé. *"Ces boyaux, d'une hauteur d'un mètre et larges de 70 centimètres, avançaient à l'horizontale et passaient sous les murs d'enceinte de la prison avant de s'arrêter net"*, précise une source judiciaire. Quatre pelles ont été découvertes dans les excavations, dont une partie était sommairement étayées de quelques morceaux de bois.

Les enquêteurs de la brigade de répression du banditisme (BRB) et de la section antiterroriste de la brigade criminelle (SAT), à qui a été confiée l'enquête, ne savent pas exactement vers où se dirigeaient les deux autres tunnels découverts. Ceux-ci ont en effet été rebouchés par l'administration pénitentiaire plusieurs jours avant que la justice ne soit informée de ces travaux souterrains, le 20 août, à l'occasion d'une demande de transfert concernant des *"détenus sensibles"*. L'administration pénitentiaire ne s'était pas alarmée outre mesure de ces creusements, se bornant à signaler leur existence *"par précaution"*, quinze jours plus tard, au parquet de Paris, après avoir pris la peine de faire enlever tous les outils qui s'y trouvaient.

La justice a déjà demandé à des experts en travaux souterrains de tenter de déterminer dans quel but les tunnels avaient été forés. Selon une source judiciaire, la première hypothèse, en cours de vérification, est celle d'*"un creusement délibéré, avec des pelles ou des marteaux-piqueurs, vers des points précis et dans un but criminel, comme l'évasion de détenus fichés au grand banditisme ou condamnés pour terrorisme"*. Plusieurs activistes jugés dangereux sont incarcérés à la Santé, un établissement parfois qualifié de "passoire" en raison des nombreuses évasions dont il a été le théâtre. Ce scénario laisse toutefois très sceptique les syndicats de personnels pénitentiaires. *"S'il s'agissait d'une tentative d'évasion, pourquoi avoir creusé plusieurs tunnels vers les miradors et la porte d'entrée, s'interroge Stéphane Barraut, représentant de l'Union fédérale autonome pénitentiaire (UFAP) à la Santé. Il aurait été plus judicieux de percer un seul tunnel vers la détention, au cœur de la prison."*

La seconde piste, celle d'un projet terroriste, ne s'embarrasse pas de ces subtilités : les excavations suspectes auraient été creusées pour *"faire écrouler le sol en y entreposant des explosifs, sous un lieu symbolique au cœur de Paris"*, comme le suggère une source judiciaire. Nul besoin, alors, de se rapprocher de la surface ou de se diriger vers les cellules des détenus.

Ces tunnels pourraient plus simplement résulter du déblaiement d'anciennes galeries issues du vaste réseau de catacombes partant de la place Denfert-Rochereau. Les souterrains qui serpentaient sous la prison de la Santé ont en effet été rebouchés lors de la construction de l'établissement, entre 1863 et 1867. Leurs accès ont-ils pu être rouverts par ces petits groupes d'amateurs qui raffolent des promenades clandestines dans les catacombes ? L'exploration nocturne

de ces anciennes carrières aménagées en ossuaires est très prisée de certains jeunes parisiens, qui pénètrent dans ce labyrinthe de 250 kilomètres de long en soulevant des plaques d'égout. "*Le week-end, c'est la foule dans certains boyaux*", se désole l'animateur de l'un des multiples sites Internet spécialisés, sur lequel on peut trouver des cartes des catacombes mentionnant les galeries déjà condamnées.

Pour trancher entre la piste criminelle et la passion des ossements, les enquêteurs ne disposent pour l'instant que de quelques pelles et de tas de gravats, dont ils tentent de déterminer le volume, la fraîcheur et la façon dont ils ont pu être évacués.

Alexandre Garcia

• ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 03.09.04

[S'abonner au Monde.fr - 5 Euros par mois](#)

Droits de reproduction et de diffusion réservés © **Le Monde** 2004

Usage strictement personnel. L'utilisateur du site reconnaît avoir pris connaissance de la licence de droits d'usage, en accepter et en respecter les dispositions.

Politique de confidentialité du site. Besoin d'aide ? faq.lemonde.fr